

## **DE L'HÉROÏSME À LA SAINTETÉ : REPENSER L'ÉDUCATION COMME UN ESPACE DE CRÉATION ET NON DE DESTRUCTION**

Par Habineza Jean Paul (Dr. Simple)

Je m'appelle Habineza Jean Paul, Rwandais, Bâtitseur international de paix, enseignant de Religion et Éthique, artiste musicien, époux et citoyen façonné par un profond sens de responsabilité envers l'éducation, la foi et la reconstruction sociale.

J'écris non pas en tant qu'expert se plaçant au-dessus des autres, mais comme un praticien marqué par l'expérience vécue, le questionnement critique et ce que l'apôtre Paul appelle « une écharde dans la chair » (2 Corinthiens 12,7). Cette inquiétude intérieure qui refuse la complaisance et appelle à une vérité plus profonde.

Ce texte est proposé comme une réflexion et un plaidoyer adressés aux familles, aux institutions de l'État, aux organisations confessionnelles et aux partenaires de l'éducation, à un moment où le Rwanda et le monde cherchent encore une éducation qui construit réellement la vie.

### **Pourquoi cette réflexion est essentielle**

Depuis des années, une question troublante accompagne mon parcours : Comment le Génocide contre les Tutsi de 1994 a-t-il pu se produire dans une société largement éduquée et religieuse au point que des massacres aient même eu lieu dans les églises ?

Cette question n'est pas posée pour accuser, mais pour comprendre. Comme le rappelle Johan Galtung, la violence est souvent structurelle et culturelle bien avant de devenir physique. Une éducation mal orientée peut normaliser l'exclusion, étouffer la conscience critique et légitimer la domination. Paulo Freire qualifierait cela d'une éducation qui déshumanise au lieu de libérer.

La commémoration annuelle de la Journée des Héros au Rwanda nous invite à nous souvenir non seulement de ceux qui ont résisté à la violence, mais aussi de ceux qui ont péri parce que des systèmes: éducatifs, moraux et spirituels ont failli à protéger la dignité humaine.

Cela m'a conduit à une question plus profonde et dérangementante : Pourquoi l'héroïsme et la sainteté semblent-ils ne se rencontrer que dans la mort ? Pourquoi ne pourraient-ils pas se rencontrer dans la vie à l'école, dans les salles de classe, dans les décisions éducatives quotidiennes ?

### **L'État, la religion et la tension au cœur de l'éducation**

Depuis la renaissance nationale du Rwanda, l'État et les institutions religieuses ont œuvré ensemble à la reconstruction du pays. Ce partenariat a été indispensable, mais non exempt de tensions légitimes.

Des développements récents tels que la fermeture de certaines églises et la réduction des heures de religion dans les écoles publiques et subventionnées illustrent non pas

une hostilité, mais une lutte plus profonde autour du sens, de l'autorité et de la responsabilité dans l'éducation.

L'État, par nature, fonctionne à travers l'autorité et la régulation. Les institutions religieuses, historiquement influentes, se retrouvent souvent aujourd'hui dans une position de vulnérabilité, rappelant ce que certaines analyses sociales africaines décrivent comme un déséquilibre de pouvoir où l'un des partenaires est appelé à se soumettre plutôt qu'à dialoguer.

Un paradoxe frappant demeure pourtant : les heures de religion ont été réduites, mais les enseignants de religion n'ont pas été licenciés. Cette contradiction silencieuse révèle une question plus profonde un manque d'intégration entre la vision étatique de l'héroïsme et la vision ecclésiale de la sainteté.

Lorsque ces deux visions ne se rencontrent pas, l'éducation se fragmente. Comme l'affirme John Paul Lederach, la construction de la paix exige une imagination morale — la capacité de tenir ensemble des biens apparemment opposés dans un horizon éthique commun.

### **Le dilemme fondamental de l'éducation : création ou destruction**

À travers le prisme de la Bonne Puissance — un pouvoir constructif et porteur de vie — la crise centrale de l'éducation contemporaine apparaît clairement : L'éducation produit trop souvent la réussite en détruisant des personnes.

À travers le monde, y compris en Afrique et en Europe, des pratiques disciplinaires excluantes persistent : l'exclusion scolaire pour des problèmes de comportement, l'exclusion définitive des élèves étiquetés « difficiles ».

Les recherches de l'UNESCO, de l'UNICEF et de l'OCDE montrent de manière constante que ces exclusions augmentent le décrochage scolaire, la violence, les traumatismes et l'instabilité sociale à long terme. L'exclusion ne résout pas un problème ; elle le transfère de l'école vers la société.

Du point de vue de la construction de la paix, cela constitue une forme de l'autodestruction éducative — des systèmes qui minent leur propre mission sociale.

D'un point de vue biblique, cela contredit la vision fondamentale de l'éducation comme chemin vers la plénitude de la vie : « Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jean 10,10).

### **Une voie alternative : G.S. St. Joseph Karuganda**

À G.S. St. Joseph Karuganda, un choix éducatif conscient et contre-culturel est posé.

Des élèves qui auraient probablement été exclus ailleurs sont ici accompagnés, écoutés, réhabilités et réintégrés. Les erreurs ne sont ni niées ni glorifiées ; elles sont interprétées comme des points d'entrée pédagogiques pour la croissance, et non comme des condamnations définitives.

Cette approche incarne ce que les chercheurs africains en éducation à la paix défendent : une éducation qui crée au lieu d'éliminer, une discipline qui restaure au lieu d'humilier, une autorité qui guide au lieu d'écraser.

## **C'est la Bonne Puissance en action: un pouvoir exercé pour la reconstruction.**

Elle tisse volontairement ensemble : l'héroïsme (responsabilité morale et courage), la sainteté (respect de la dignité humaine comme réalité sacrée), la foi et l'éthique, la musique et l'humour comme outils restaurateurs, et la vie scolaire quotidienne comme lieu principal de transformation.

Comme le rappelle le livre de Michée : « Ô homme, on t'a fait connaître ce qui est bien et ce que le Seigneur exige de toi : rien d'autre que de pratiquer la justice, d'aimer la miséricorde et de marcher humblement avec ton Dieu » (Michée 6,8).

### **De l'héroïsme à la sainteté : une exigence éducative**

L'héroïsme sans la sainteté risque de devenir violent. La sainteté sans l'héroïsme risque de devenir passive. L'éducation, particulièrement dans les contextes post-conflit et fragiles, doit cultiver les deux simultanément non pas de manière abstraite, mais concrètement dans la vie scolaire.

Cette réflexion propose donc un chemin de l'héroïsme vers la sainteté, non pas à travers la mort, mais à travers la vie, en particulier la vie scolaire. Comme le rappellent les philosophies africaines de l'Ubuntu : « Je suis parce que nous sommes ». La construction de soi est inséparable de la responsabilité envers autrui.

### **Un principe fondateur : la racine de Philadelphie**

L'éducation aujourd'hui a besoin de ce que j'appelle la racine de Philadelphie — de philia (amour) et adelphos (frère) : « Choisir l'auto-crédation plutôt que l'auto-destruction. »

Ce principe appelle : les familles à accompagner plutôt qu'abandonner, l'État à discipliner sans déshumaniser, les Églises à sanctifier la vie plutôt qu'à s'en retirer, les écoles à enseigner tout en guérissant.

Il fait écho à l'exhortation de saint Paul : « Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien » (Romains 12,21).

### **Une invitation ouverte**

Aux parents, décideurs politiques, responsables religieux et partenaires de l'éducation :

Venez et voyez. Venez à G.S. St. Joseph Karuganda. Découvrez une éducation qui intègre Bonne Puissance, spiritualité, discipline, créativité, humour et compassion. Ce n'est pas une utopie. C'est simplement une éducation qui choisit la vie. Et aujourd'hui, au Rwanda comme ailleurs, ce choix demeure à la fois héroïque et saint.

**01-02-2026**

**HABINEZA Jean Paul**

**G.S ST.JOSEPH KARUGANDA-GAKENKE-RWANDA**